



PUISSANCE DE L'AMOUR LUMIERE

PDF gratuit

RESUME

Poète autodidacte dont l'envie d'écrire s'est manifestée au tout début du confinement en 2020. Curieux de savoir quelle était sa mission sur terre, sitôt la retraite il a beaucoup lu et suivi de nombreux séminaires ouvrant sur une saine spiritualité et un développement de soi plutôt fulgurant. Avec une attirance pour la poésie permettant de condenser les mots, leur donner un éclat différent, un son spécifique aux rimes et apporter au lecteur une vision plus lumineuse à partir de ce qu'il donne de lui-même en partage.

JPDV

© Lys Bleu Éditions – Jean-Pierre De Vlieger

ISBN : 979-10-377-4682-5

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« L'amour est aussi une chose mystérieuse :
Plus nous la partageons, plus il se multiplie. »

Paulo Coelho — *Le manuscrit retrouvé*

Note de l'auteur :

Ce recueil est de pure inspiration christique, ponctué par quelques citations bibliques et quelques événements de la vie ordinaire joyeuse. Les textes présentés poétiquement n'ont pas la prétention de faire école en quelque domaine que ce soit.

Chaque récit ne peut qu'offrir un clin d'œil sur le sujet abordé car il n'en présente que l'aspect positif et quelque peu clairvoyant certes, mais tronqué quant au développement que certains lecteurs seraient à même d'y apporter.

Le but visé est très humble, visant à faire entrer aussi clairement que possible, dans l'esprit du lecteur, quelques traits de lumière proposant de nouveaux champs de méditation sur les sujets présentés. Cependant chaque lecteur devra accorder à mes écrits, sa crédibilité, seulement après en avoir écarté tout ce qui ne résonne pas intimement avec son cœur :

Et, comme le rappelle la géomancienne Margot Thieux :

Dans toutes les affaires, ni l'esprit qui invente, ni la prudence qui prévoit, ni l'adresse qui conduit, ni les forces qui travaillent, ne peuvent rien avancer si Dieu n'y donne sa Bénédiction.

PUISSANCE DE L'AMOUR LUMIÈRE

Jean-Pierre De Vlieger



Table des matières

Le nouveau téléphone	13
L'indifférence hors d'atteinte.....	15
De l'espoir et de l'espérance	18
L'amour sans condition	20
Les cycles de la vie.....	22
Le libre arbitre.....	25
La mort avancée sur plateau	27
La joie	29
La causalité	31
Justice ou vengeance	33
La fidélité du chien.....	35
Le passé	37
Le temps	39
Les croyances.....	41
Partage silencieux.....	45
L'évolution	47
Les prières	51
Rien à dire.....	55
C'est-à-dire !.....	58
La dualité de l'homme.....	61
Les démons.....	64

Huis clos.....	67
La spiritualité	69
Oui Mais !.....	72
Ne rien attendre.....	74
La culpabilité.....	76
La confiance en soi	79
Au dernier jour de ta vie.....	81
La persévérance.....	83
La souffrance.....	85
L'arrogance	87
Les peurs.....	89
La vieillesse	92
La solitude.....	94
L'amitié	96
Les prédateurs.....	98
La piété	101
La gloire	103
L'envie d'aimer et la jalousie	106
Le courage	108
Le silence.....	110
Feu d'artifice.....	112
L'homme Lumière	114
La Lumière selon Saint-Jean.....	117

Le nouveau téléphone

Je cherche des mots, les miens sont ordinaires,
Je cherche les mots qu'on utilisait naguère :
Sympathiques, respectueux et bienveillants.
(De mon temps, se parler était important).
Des mots bien adressés, à chacun et à toute heure
Sans arrière-pensée et source de bonheur.

Je trouve les mots mais ne puis les utiliser
Sans passer pour un nigaud peu évolué,
Là où les doigts agiles au clavier remplacent
Les propos des lèvres les plus loquaces.
En mots tronqués ou anglais qui m'échappent
Inconnus chez Larousse et chez Harapp's[∇].

Je me tais, personne n'y voit d'inconvénient,
Nul ne s'adresse à moi, ce n'est pas gratifiant,
Sauf le vendeur qui, le sachant, m'a promis :
Ce téléphone va transformer votre vie !

Ça y est, j'ai des centaines d'amis
La quantité met la qualité au défi,
Saura-t-elle m'être d'un grand secours
S'ils me réservent un mauvais tour ?

[∇] Dictionnaire Poche Anglais. Depuis 1901, la maison Harrap's offre à tous son savoir-faire dans le domaine des langues. Son fondateur est George Godfrey Harrap

Aurai-je ensuite le cœur assez grand
Pour savoir les aimer tout autant ?

Je ne suis pas à l'affût tel un geek,
Je ne suis pas emballé par les tweets,
Je ne vois pas comment réussir un buzz,
Certaines invitations sont douteuses.
Les « fake news » non merci !
Je ne m'en tiendrai qu'aux selfies.

Le téléphone est un simple outil pour l'oreille
De celui qui décroche et écoute,
Et aussi pour celui qui appelle
Dans un but précis de discussion courte :
Il en faut plus à la nouvelle génération
Pour se sentir prise en considération !

En ce monde où tout est mode passagère
Le temps qui passe réduira les écarts
Et chacun trouvera son savoir-faire

L'indifférence hors d'atteinte

Nous sommes toutes et tous différents :
La classification n'est pas aisée,
Mais pour ce qui est des indifférents
Tous à mettre dans le même panier :
L'indifférence n'est qu'une posture
Ou le masque d'une injustice cachée.
La timidité est souvent son augure,
Ou l'ombre d'un lointain passé.

L'indifférence broie les cœurs,
Le nôtre et celui des proches :
Peu d'amour, peu de bonheur,
Plus rien qui accroche...
Il y a ceux qui la maudissent,
Chez eux elle est inconnue,
Mais dans la rue elle se glisse :
Un homme tombe, personne ne l'a vu.

On montre du doigt une réalité
Qui est le reflet maladif de soi :
La Création s'imprègne de nos pensées
Et, en miroir, nous les renvoie.

La banquise fond : qu'y peut-on faire ?
Les forêts sont dévastées, qu'en peut-on dire ?
Tandis que les banquiers font leurs affaires,
Par milliers, des affamés continuent de périr.

A l'école les enfants jouent avec la mort,
Les infirmières s'exténuent contre elle,
Éleveurs et agriculteurs sont au bord
De la dépression et de la faillite mortelle.
Loin de tout, des factions refoulent vers la mer
Les peuplades échouées à nos frontières.

Qui s'en préoccupe, où sont les responsables ?
Ils sont cachés derrière leurs hommes de paille,
Nul ne peut les atteindre, mais on vous
rapportera :
Point de faute, c'est le système qui veut ça !

De tout ce qui vient d'être dit
Les journalistes en font l'écho
Porté par tous à l'entropie,
Magnifiant l'idée de chaos.
Ne regardons plus la télévision
Fuyons les kiosques à journaux :
En démystifiant les illusions,
Créons un monde nouveau !

Sans les moteurs du stress et de la peur
Ils ne pourraient vous manipuler.
Pourtant voyez dans le panier
Celles et ceux qui vont grouiller !
Parmi eux une voix s'élève ainsi que l'index :
« Mes amis ne vous laissez pas démolir,
Leur vertu est fragile et ne peut aboutir !
Nul n'aimant la vertu autant que le sexe
Les enfantements vont perdurer,

Et les puristes finir au cimetière,
Notre travail est l'un des mieux payé ;
Si l'on se soucie peu de l'humanité. »

De l'espoir et de l'espérance

Avec l'espoir ou avec l'espérance naîtra l'attente,
Notion temporelle noyée dans intemporel,
D'une situation meilleure que celle existante,
L'espérance faisant s'en remettre à l'Éternel
Tandis que l'espoir croit que tout peut s'arranger
Tant que l'état des choses n'est pas désespéré.

Même dans une situation terrible, tant qu'il s'imagine
Qu'il existe une porte de sortie, « l'espoir fait vivre » :
Tout vivant croit que la vie n'étant pas assassine,
Le temps saura montrer la direction à suivre...

Aussi prenons en compte l'enjeu de l'objet :
Par exemple la bonne affaire de louer en viager,
À un vieil homme, propriétaire, qui est ravi ;
Au fil du temps, le locataire le voit toujours vivant ;
Faisant que l'objet de la convoitise s'est appauvri.
L'espoir regroupe donc de nombreux sentiments
Reposant uniquement sur l'entière ignorance
De ce que l'avenir réserve en concordance !

Les espérances sont les « passions de l'âme »
Aspirant à acquérir le bien ou fuir le mal.
Ainsi, comme René Descartes le proclame :
« L'espérance est d'ordre transcendantal
En relation avec des forces qui nous dépassent. »
Reflet de la façon dont les choses se passent,

Celle-ci peut venir après le désespoir :
Comme la clarté du jour au sortir du tunnel,
Elle est une ressource et une échappatoire
Enlevant à l'objet du désastre tout son fiel.
Et puisqu'on sait qu'à Dieu rien n'est impossible,
Dans le cœur, l'espérance reste invincible.

Comme l'espérance nous berce avec amour,
(La réalité paraît bien dure en comparaison),
Il est facile de lui rester fidèle tous les jours,
Elle ne trompe pas, elle est compassion,
Avant les désillusions, elle est la ferveur
De la jeunesse qui fonce et s'émerveille,
Quitte à devenir souvenirs ou rancœur
Selon notre degré d'ouverture à l'éveil.

Des affabulateurs aux projets ambitieux
Portent à croire que ceux-ci vont réussir
Alors que la concrétisation n'a pas lieu.
De cet espoir ils ont apprécié le délire
Sans épuiser complètement la coupe
Qui contient l'espérance et le désir :
Ainsi aiment-ils mieux leur vie, sans doute,
Et renouvellent-ils sans façon leur plaisir.

L'amour sans condition

Ceci est extraordinaire : je vous vois tel
Le joyau central de l'amour inconditionnel !
Vous êtes la clé de la paix et de l'harmonie,
Après de vous plus rien n'est impie.

Nous sommes tous ainsi, il faut le savoir
Dès lors que le moindre jugement
Est remplacé par le grand pouvoir
Habituellement réservé aux amants.

Nous sommes tous ainsi, il faut le savoir
Dès lors que le moindre jugement
Est remplacé par le grand pouvoir
Habituellement réservé aux amants.

Le pouvoir d'aimer par-dessus tout,
Laisse chacun aller son propre chemin,
Conscient d'être ici et jamais jaloux,
Vivant chaque jour sans peur ni chagrin,
Régulant sa conscience sur un mode de vie
Prenant en compte la non-séparation
Qui inclut tout ce qui est animé et régi,
Faisant ainsi honneur à toutes les connexions.

Un petit pas en direction de l'autre,
Non pas pour atteindre son intimité,
Mais pour lui présenter une autre
Perception de ce qu'est la réalité.

Le soleil aime la lune, ça ne dérange pas,
La lune aime le soleil, ça ne l'assombrit pas,
J'aime les félins, mais ne les caresse pas,
J'aime les déités mais ne les implore pas.

La création tout entière est respectable
Rien n'y est séparé et ni à part de tout le reste.
Le salut et la paix de Dieu sont véritables,
Il suffit que chacun suive ce précepte :

Déposer l'épée, la remplacer par le pardon,
Ouvrir son cœur sans montrer ses blessures,
Refuser la mort comme chemin d'évasion,
Prendre grand soin de sa progéniture.

Ce qui est donné à l'Amour est refusé à la peur.
Ce qui est donné à l'Amour inonde tous les
cœurs.

Les cycles de la vie

Le soleil s'en va, Le soleil revient,
La lune s'en va, La lune revient :
C'est le cycle vivant
Des astres apparents.
Une saison s'en ira, puis elle reviendra,
Un homme s'en ira, puis un petit naîtra.
Les millénaires sont d'outre-tombe.
Le temps poursuit sa course féconde.

La terre absorbe les dépouilles
Les âmes sont en vadrouille,
Éperdues, en quête d'un chemin
Qui conduit au refuge divin.
En leur conscience déboussolée
A chacune la question se pose :
S'agit-il d'un rêve ensommeillé
Ou d'une apothéose ?

Du matérialisme faire l'abandon
Et lâcher-prise, pas question !
Le faux-ego poursuit son travail
Visant à masquer le vantail ;
Ce passage que Jésus Christ
A franchi pour aller vers Lui
Conduisant à la vérité et

Permettant de se rasséréner.

Une vie passe et pourtant
Elle continue hors du temps.
L'âme est immortelle,
Ses connaissances sont inouïes
Mais une force conflictuelle
L'empêche d'atteindre l'infini
La vie est éternelle, oui, mais
« Ce corps de chair est aimanté ».

Ce corps cadavérique n'est plus
Terre-Mère en fait son affaire :
Traverser le voile et être reçu
Par les guides pour que s'éclaire
La réalité du développement
Dans le libre-arbitre du Père,
Retourner à l'abonnissement,
Tel est le chemin à faire.

Revenir sur Terre-Mère
Matrice des pires illusions,
Réapprendre à tout faire,
Se remettre en adéquation
Comme le fait la graine qui,
S'échappant de la plante,
S'enracine et se nourrit
Afin de devenir grande.

Tous les cycles étant ainsi,
Ceux de l'âme y compris,
Elle retournera instruire
La conscience et la guérir
Des affres de ce monde
Avec un nouveau corps,
Sans jamais se morfondre,
Afin que l'Ego s'améliore.

Rendre ce monde meilleur
Eloigner toutes les peurs,
Montrer l'insignifiance
Du temps et de l'arrogance,
Nettoyer son karma
Et y faire grandir sa foi
Pour le choix de l'Éternité
Et le Don d'immortalité.

Le libre arbitre

Notre Divin Créateur en dispose pour Lui
Et comme Il nous a créés à Son Image,
Nous en sommes dotés en tant que partie
De Son œuvre et de Son héritage.
Dès lors nous décidons de faire notre vie
Avec Celui porté en nous : Présence JE SUIS
Maintes fois oubliée, alors qu'Elle nous contemple
Attendant qu'on l'invite à habiter son Temple.
Ainsi fit-Il le choix de toujours nous aimer,
Et les anges déchus, celui de L'ignorer.

Le libre arbitre est donc le simple choix
Entre les deux valeurs ci-dessus énoncées :
Vouloir libérer le Divin en Soi,
Ou rester prisonnier de valeurs erronées.
La suite n'est autre qu'un chemin
Balisé de façon à suivre son destin.
Ira-t-il vers l'enfer ou le paradis ?
Jamais la Présence s'impose ou se dédit :
Le choix est donc de L'aimer ou pas du tout
Déterminant ainsi la direction des roues.

Il s'ensuit une forme de liberté
Qui conforte la libre pensée,

Mais qui nous oblige à choisir
Entre les tâtonnements de l'intellect
Et des directives divines à établir,
Tandis que l'Ego forge sa boule à facettes
Créant des attitudes émotionnelles,
Engendrant des états obsessionnels,
Posant à l'être animé l'obscur dilemme
D'être une personne étrangère à elle-même.

A trop privilégier les sensations du corps,
On s'écarte du chemin menant vers ce trésor
Qu'est la joie de vivre en Notre Présence
Et de toute douleur recevoir délivrance.

L'homme n'est jamais absolument perdu
Quand bien même il aurait été fort corrompu.
Dans l'état élargi de sa conscience
Finit toujours par poindre une brillance,
Peut-être *in extremis*, aux portes de la mort,
Comme si avait sonné l'obligation d'ouvrir
La cellule du Soi pour Le laisser partir.
En donnant au défunt l'éphémère regret
D'avoir enfin compris tous ses actes manqués.

La mort avancée sur plateau

En naissant le corps génère son ego
Qui en grandissant domine le corps,
Remplaçant l'innocence
Par de l'arrogance,
Jetant au diable son berceau,
Et donnant sa ferveur aux désaccords.

À qui est ce corps drapé de noir,
Pétrifié de péchés et de culpabilité ;
Ayant créé des liens accusatoires,
N'ayant de sa vie, jamais su pardonner.
Au cimetière on va l'emporter
Puisqu'à cette fin il s'est voué.

Le corps suit ce que l'ego aime,
C'est un contrat d'obédience.
Grand fervent de l'anathème
Contre la moindre abstinence,
Il porte en lui un *sérial killer*
Auquel il ne saurait déplaire.

Garder avec soin son berceau
Renvoyer la mort au diable,
Bâillonner celui qui accable,
Tel semble être son vrai propos.

Le corps ne sert qu'un but :
Ne rendre grâce qu'au salut.
N'accepter ni les compromis
Auquel la mort ait pris une part,
Ni les rituels des assujettis :
-Là où sont les oratoires,
-Là où sont les agenouilloirs,
-À l'auberge des canulars.

La mort est comme les cauchemars,
Agrémentée d'illusions folles :
Laissons-la lever les amarres,
Car elle est juste le symbole
De la peur de Dieu ou de Son Fils,
Entretenu par l'Ego à son bénéfice.

Dieu ne connaît que l'éternité
Son but nous a été confié :
Donner la vie sans jamais nous l'ôter !
Par la peur Son Amour est écarté,
Alors qu'il faut peu d'effort pour lever
Ce voile empêchant la lumière d'entrer :

Remplacer l'ego par l'Esprit-Saint
Donner à chaque jour son lendemain.

*Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. Corinthiens
XV,26*

La joie

Elle s'exprime à divers degrés
De même qu'elle a ses secrets.
Si Dieu en est la Source et Ses bienfait
Son Fils Jésus en sera le vivant porteur
Disant « Heureux ceux qui pleurent »
Lui-même étant Homme de douleur.

Non, la joie n'est jamais parfaite :
Pour le commun des mortels
Au tréfond de soi un trouble-fête
Inconsciemment l'interpelle ;
Lorsqu'on ressent trop de bonheur
Se déclenche une forme de peur.

Elle est générée par les dissensions
Que l'âme a subies dans l'enfance :
Abandons, humiliations, trahisons,
Et condamnations sans défense.

Pour chasser ce fardeau qui accable
Certains danseront, c'est normal,
D'autres boiront vins et liqueurs
Et se transformeront en hâbleurs,
Il y a ceux, dont l'exubérance

Viendra masquer la souffrance.

On ne saurait citer ici tous les cas
Sauf de celui qui souffre par amour et,
Au sein même de son tracassé,
Arrive à ne jamais désespérer.

Chacun recevra de la gaieté ou de la lie
Selon ce qui est présent en lui...
Procéder à un changement de loi :
« Tu te réjouiras de ce que tu vois,
Parce que tu le vois pour te réjouir. » !
Et les sombres pensées vont partir.

De la simple gaieté à l'euphorie,
Du ravissement à la griserie,
La joie se conjugue de mille façons
De l'enthousiasme à la satisfaction,
Y compris de la jouissance et du plaisir,
Sans oublier la douceur des souvenirs.

Les vicissitudes permanentes de la vie
Qui conduisent certains à l'endurance
Donnent à leur visage une monotonie
Dont ils assument la présence,
Cependant, au fond de leur cœur,
Persiste un sourire intérieur.

La causalité

Cause et effet sont étroitement liés
Indissociables de nos vies
Dont toutes nos actions sont répertoriées
Bonnes et mauvaises, sans aucun oubli.

Chaque cause enclenche un effet,
Chaque effet a sa cause implicite.
Oh, nous nous sommes disputés !
Qu'elle en était le motif insolite ?

La recherche des causes accapare
Le domaine scientifique également
La pollution, pour eux un cauchemar,
Reste en butte au dénigrement.

La cause première peut provoquer
De nombreux effets en cascade.
Qu'en est-il pour l'humanité
Avec ceux qui embrigadent ?

Au tribunal la grande question posée
N'est pas comment le meurtrier a tué
Mais pour quelle raison il l'a fait :
La vraie cause doit être trouvée.

Des concepts de bien ou de mal
La justice fait son piédestal
Et le clergé son apanage :
L'humain subit l'apprentissage.

De là est né le constat, qu'en chacun,
Il y a vite un fardeau à porter,
Miroirs présentés au voisin
Pour nos défauts lui attribuer !

Qu'elle soit collective ou individuelle
Une bonne ou mauvaise action,
Selon l'état d'esprit circonstanciel,
Verra se justifier une rétribution.

La rétribution est une affaire de temps,
L'expiation est un excellent solvant,
Utilisons ce savoir dès maintenant
Pour réduire ou gommer le paiement.

Que nos actes soient épanouissants
Pour nous, comme pour le passant,
Afin nos comportements
Puissent inspirer nos enfants...

Justice ou vengeance

Justice et vengeance posent un dilemme,
Les égarés voient la justice comme punitive,
Impossible d'y échapper, là est le problème !
Les lois de la transgression exigent une victime :
Peut-être sera-t-elle quelqu'un d'innocent !
Que deviennent dans ce cas les dix
commandements ?

Lorsque l'humain réprouve ou rédime
Il prend, sans vergogne, la place d'un Dieu
Dont le savoir universel culmine :
Sans balance, ni bandeau sur les yeux,
Ni le moindre glaive accusateur
Car, de tous les torts, Il EST le Redresseur.

La guillotine a disparu, c'est une veine.
Si la mort est le coût de votre peine
Elle vous atteindra en lieu et temps voulus,
Et ce qui vous fut soustrait sera rendu.
Avec le repentir, il sera encore temps
De procéder à des redressements.

La vengeance, qui écarte toute idée de pardon,

Peut s'imposer à nous si le verdict rendu
Ne vient pas soulager une forte affliction,
Obligé à ce que notre propre justice s'effectue
Car, sinon, de rancœur on devrait se nourrir
Et devenir un homme impossible à guérir.

Qu'est-ce que le pardon, si ce n'est le désir
Que soit rétablie, reconnue, la vérité ?
Mais qu'est-ce que la vérité, si ce n'est le plaisir
De ne plus se sentir bafoué ou lésé ?
La justice humaine étant imparfaite,
Le prévenu, la récusant, s'entête.

Pour chaque petit gain, quelqu'un d'autre doit
perdre
Et payer le montant exact sans esclandre.
Autrement le mal triompherait et la destruction
Pourrait faire culminer toutes les accusations.
Un tel constat n'étant pas acceptable
La justice s'ajuste à ce qui est supportable.

La fidélité du chien

On a tant écrit sur la fidélité des chiens
Qu'il est difficile d'éviter les lieux communs.
Il serait cependant obligeant de ma part
De citer quelques phrases au hasard :
*Le chien est le seul être qui t'aime
Plus qu'il ne s'aime lui-même.*
Il est le plus sûr des amis, c'est prouvé ;
Il en rassemble toutes les qualités,
Et fait en sorte de dissiper vos chagrins.
*Si vous n'aimez pas les chiens,
Vous n'aimez pas la fidélité[▽] ;
Donc vous n'aimez pas qu'on vous soit fidèle,
Donc vous n'êtes pas fidèle.*

D'autres écriront avec pertinence :
*Il possède la beauté sans la vanité,
La force sans l'insolence,
Le courage sans la férocité
Et toutes les vertus de l'homme sans ses vices^{▽▽}*
Le chien est vraiment sans artifice

[▽] Napoléon Bonaparte à Madame de Montholon, Ste-Hélène
1816

^{▽▽} George Gordon Byron (poète anglais, 1788-1824)

Et majoritairement affectueux.
Partout où il y a un malheureux,
Dieu lui envoie un chien.[▽]
Sa seule présence lui fera du bien.

Du Saint-Hubert au chien policier et
Aux nombreux personnages de Disney,
De l'Husky pour le traineau sur sol enneigé
Au Labrador aidant l'aveugle à traverser.
Du Rottweiler (différent du Saint-Bernard)
À l'Épagneul, au Teckel et au bâtard
Du Chien Berger, au Caniche et au Cavalier
Tous ont leur caractère propre et bien associé
Aux maîtres ou maîtresses qui les ont élevés :
Leur seul point commun est la fidélité.

*Tout le monde pense qu'il a le meilleur chien, et
ils ont tous raison.*

W.R.Purche

[▽] Alphonse de Lamartine (poète français, 1790-1869)

Le passé

À chaque jour et à chaque minute de chaque jour,
Et de chaque instant contenu dans chaque minute,
Nous revivons l'unique instant en troubadour
Avec plus ou moins de poésie selon la chute,
Chute du temps qui passe sur ce qui est passé
Mais qui le ressasse pour le conduire à l'éternité.

Nous mourons chaque jour pour revivre à nouveau
Avec une perception contraire à cette résurrection
Nous fauflant toujours entre nos propres maux
Tout en gardant un meilleur avenir en projection.
Vision que le réel s'obstine à refouler.
Ce qui eut lieu hier ne pouvant perdurer.

Le passé peut sembler aussi réel que le présent
Car, bien que disparu, il n'annihile pas
La nature palpable de l'*ici et maintenant*.
Revivre physiquement le passé ne se peut pas :
En pensée c'est permis, mais ne fera qu'accentuer
L'incapacité de renouveler un moment de félicité.

Le passé engrange expériences et mémoires
Au bénéfice de nos futurs comportements,

Ce n'est plus le temps du regret ou de la gloire,
Même si c'était mieux avant et que tout foute le
camp !

Les voix d'ombre ne changent pas les lois du temps
Éternellement fixées entre ancien et présent :
Voix du passé entendues aussitôt mises en doute,
Échos évanescents d'une époque dissoute.

Vivre dans le passé cache ce qu'on a devant soi
Sans permettre la répétition d'un instant disparu,
Qui n'est plus que l'ombre obéissant à la loi
De ne pouvoir être revécu, car il n'existe plus !
Seules les lueurs anciennes présentes à l'esprit
Nous éclairent la voie qu'il faut suivre aujourd'hui.

Il n'est plus temps d'épiloguer en larmoyant !
Ceux qui réussissent vont toujours de l'avant,
Fermement arrimés à l'*ici et maintenant* :
Demi-dieux, convaincus d'être leurs descendants
Mettons-nous en quête de cette part rayonnante
Seule apte à révéler l'Omniprésence.

S'extirper du passé c'est revivre en aimant
Tout ce qui se déroule au moment présent,
Chaque jour, chaque minute de chaque jour
Et à chaque instant contenu dans chaque minute,
Avec le bonheur, la joyeuseté du troubadour,
Et sans le moindre effort, pour ralentir la chute...

Le temps

Le temps se doit d'être beau
Le temps est toujours présent
Et le présent est un cadeau.
Le temps c'est de l'argent
Qui se porte dans les cheveux
Et rassure les descendants
D'être protégés par des aïeux
Qui savent prendre leur temps.

Le temps écoulé est le passé :
Il ne se rattrape jamais dit-on.
Il se compte en jours, en années,
Il semble lointain à l'horizon.
Il est bref pendant le week-end,
Beaucoup plus lent en semaine.
Au travail il génère des profits
En des temps bien impartis.

Entre le temps et l'argent
Existe un fossé à combler :
L'un d'eux manque souvent
Lequel faut-il épargner ?
Lequel faut-il dépenser ?
Une vie entre montre et billets.

Peut-on perdre son temps ?
La question reste en suspens
Les choses demandent du temps !
Pour qui en dispose pourtant,
Rien ne presse ; cependant,
Si jamais nous tuons le temps,
Il nous le rendra certainement :
Rendez-vous à notre enterrement !

Gaspillé est le temps perdu :
Qui s'en moque sera confondu.
Prendre du temps pour aimer
Est un trésor à ménager.
C'est l'étoffe de la vie sur Terre
Personne ne peut s'en défaire,
Mieux vaut s'offrir du bon temps
Tout de suite, dès à présent !

Le temps a ses vertus et ses limites
Elles sont initialement candides :
L'envie d'agir et de se montrer
Puis d'aimer et de profiter,
Mais aussi, de se libérer pour accueillir
Avec dignité l'instant funeste,
Ayant su s'aguerrir et accomplir
Dans les temps sa mission terrestre.

Les croyances

Le Ciel est ici offert au regard, Il n'y a pas d'ailleurs.
Le Ciel est maintenant. Il n'est pas d'autre temps.
Toutes les croyances nous escortant sans peur
Devraient être honorées et relayées par l'enseignant.
Mais l'élève entrevoit mille chemins à tester :
Hypothèse ou affirmation, dévouement ou religiosité,
Foi, conviction ou fanatisme, superstition ou réalité,
Entre tout ce qui est dit ou fait, qu'elle est la vérité ?

Croyances duelles, le théisme s'oppose à l'athéisme,
Représente déjà un premier éclectisme.
Le panthéisme voit Dieu partout dans la nature :
L'agnosticisme, faute de certitudes, abjure
Devant ce qui dépasse nos capacités
D'affronter ces dilemmes avec succès.
Chacun, à partir de sa propre réalité fera en sorte
D'ajuster ses convictions à sa largeur de porte.

Porte empruntée par les enfants en communion,
Les parents leur inculquant des croyances
Qui, profondément ancrées, seront la construction
De leurs futures relations et leurs dépendances.
Ainsi les enfants font la moisson des perceptions,
Des discordes, des enjeux, des arrogances,

Des joies, des misères d'un foyer et d'un monde
Sans expérimentation en dehors de cette ronde.

La superstition est une attitude faisant intervenir
La croyance que certaines pratiques ou pensées
Vont affecter le déroulement de leur avenir.
Tandis que la science émet des postulats sensés
Que le doute ne cesse de mettre à mal
Malgré des constats empiriques vérifiables !
Mais l'arrière-plan ambiant, religieux ou inculte,
Fera que ces progrès demeureront occultes.

Croire c'est adhérer à un courant d'idées
Plus ou moins réalistes, qui poussent à l'action.
Leurs valeurs ne sont pas toutes homologuées,
Ni ne justifient des prises de position.
Même à la faveur d'une opinion unanime.
Il n'en reste pas moins que la loi est légitime !

Croire en la chance, au bonheur, à la vraie justice,
Aux révélations mystiques, à la terre promise,
Voilà qui ramène tout à la religion fondatrice
Des sacralisations, bien que divisée et en crise.
La règle de raison bascule dès l'instant
Où elle est récusée par une foi religieuse
Pêchant par omission à l'entendement
La rendant liberticide, fanatique et insidieuse.

Croire au Père Noël puis ne plus y croire,
L'enfant en grandissant a compris la méprise,
Devenu adulte, un jour va s'apercevoir
Que sa foi en tout ce qui est dicté s'amenuise.
Mais il demeure encore au bord de cette eau
troublée,
Empêchant les troupeaux de se désaltérer.

À nous de devenir garants de nos paroles,
De nos gestes, éclairant nos divers jeux de rôles,
De repérer les portes qui s'ouvrent ou qui se ferment,
Les non-dits qui génèrent des pleurs ou qui se
perdent...
D'arrêter d'être faible en jouant au plus fort
Tout en ayant tendance à se soumettre, à tort.

Homme qui a plus de curiosité que de foi.
Fais l'effort de trouver ta vraie et seule Loi !
Cherche au cœur, et tu sentiras tout le poids
D'un Dieu vivant qui, maintenu prisonnier en toi
Attend, depuis ta naissance, la liberté
Que toi seul peux lui rendre avec le verbe Aimer.

On ne vient pas en ce monde pour croire,
On n'y vient pas non plus pour le pain des ciboires :
On y vient pour montrer le meilleur de Cela,
À travers nos Hosanna et Alléluia !
Heureux d'avoir enfin trouvé la religion

Qui nous fait progresser sans peur, ni condition.

Partage silencieux

À chaque passage de grandes civilisations
Se sont produites des transformations
Dans les états de conscience humains,
Avec, pour chacun, des différences en gradins.
Le nouveau passage est oblitéré Amour
Chacun de nous en est le constructeur ;
Tous ensemble en sommes l'accélérateur.
Les démunis y trouveront leur secours.
La connaissance se devant d'avancer,
Tous les éveillés ont leur rôle à jouer
Afin que les énergies soient équilibrées
Et que la lumière puisse se diffuser.

Il y va du bien-être de chacun en ce monde
Mais également de l'élévation globale,
Tous deux indissociables dans cette ronde.
Aimer en silence est d'une force inégalable,
La lumière en étant le vecteur rayonnant.
Quoi que l'on fasse, où que l'on soit,
Plutôt que de s'ennuyer patiemment
En attendant on ne sait quoi,
Lançons dans l'atmosphère des bouffées
D'énergie et de guérison ciblées :
C'est de l'amour, c'est du pouvoir ;

Sans échange d'aucune gloire.

L'évolution

Bientôt tous les êtres iront vers la lumière,
Même les plus retors qui dominent leurs frères ;
Chacun de cette ascension recevra l'éclat
Plus ou moins intense, qui le hissera
Au niveau de conscience qui le maintient
Hors de l'ombre profonde, afin qu'il en réchappe.
La Source n'abandonnera jamais quelqu'un,
Ce n'est qu'une question d'étape :
L'ascenseur s'arrêtera à tous les étages,
Au premier pour ceux portant un lourd bagage.

Un changement majeur est en route :
Trop nombreux sont ceux qui en doutent.
Quoiqu'ils puissent faire pour la voiler,
La vérité éclatera au grand jour.
Plus rien n'étant caché, tout sera révélé
Par les Invisibles qui nous tiennent en amour,
Frères de Lumière et Frères galactiques.
Même si tout paraît encore apocalyptique,
Viendra la révélation de notre réalité,
Êtreté consciente, exempte de dualité.

La science du quantique peut le démontrer,
La « présence-conscience » n'est pas localisée.

Personne n'est conscient, quelle torpeur :
C'est le spectacle du monde qui l'est !
C'est une pure imagination, un leurre
Auquel tout le monde s'est adapté.
L'ego règne sur le corps par les perceptions,
Le « moi » en est la racine ténue
Mettant toutes les voies sensorielles en action,
Pour créer l'illusion constante du vécu.

En d'autres termes, l'évolution passe
Par la dévolution de l'ego, petit moi
Ayant meublé tout l'espace
D'une pseudo-réalité rabat-joie.
En instrumentant la séparation,
Comme tout manipulateur le fait,
Afin d'avoir entière satisfaction
Dans tout ce qui sert ses projets,
Projection qui, assurément,
Lui aliène le corps comme il l'entend.

C'est grâce au mental que l'ego s'abaisse
Et que l'évolution enfin se redresse.
La conscience étant inconnaissable,
Seul le silence en est le guide véritable,
Afin que la Conscience-Présence-Action
Se métamorphose en une Attention
De Réveil, douée de toute l'attraction
Inhérente à nos rêves d'unification.

L'évolution est un processus permanent,
Synonyme de progression, auquel
L'Homme n'échappera pas, c'est évident,
Quel que soit son comportement actuel,
Car son âme, garante de son unité,
Le rend attentif à ce qu'il est,
Avec ou sans la croyance en Dieu.
L'homme, qui regarde l'avenir, n'est pas figé
Et peut aller à la rencontre de ceux
Qui entrevoient d'autres possibilités.

Mais il peut se perdre dans ce monde profane,
Oubliant que sa connexion à l'esprit *Padawan*
L'empêche de devenir Maître *Jedi*
Pour accomplir sur Terre son vrai travail.

*Car nous connaissons en partie, et nous
prophétisons en partie, mais quand ce
qui est parfait sera venu, ce qui est
partiel disparaîtra. Lorsque j'étais enfant,
je parlais comme un enfant, je pensais
comme un enfant, je raisonnais comme
un enfant ; lorsque je suis devenu
homme, j'ai fait disparaître ce qui était
de l'enfant. Aujourd'hui nous voyons au
moyen d'un miroir, d'une manière*

obscur, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.

Corinthiens XIII, 9-12

Les prières

Elles sont de plusieurs sortes et donc plurielles :
Les unes agissent sur notre croissance spirituelle,
Les autres, au bien de tous et du Tout.
Ces dernières, bien que de pensée noble
Ont moins de chances d'être exaucées, voyez-vous !
Ce vaste objectif est plutôt celui des probes,
Car seuls les Saints et les initiés
Peuvent le faire aboutir à un résultat
Grâce à leur puissante oraison qui, structurée
Par la foi, rayonne en eux de mille éclats.
Ainsi l'humilité nous invite, en toutes choses,
À toujours rendre Grâce au Plérôme.[▽]

Viennent ensuite les prières d'objet plus restreint,
Pour soi-même, sa famille ou son conjoint,
Répondant aux difficultés du moment :
Maladie, décès, abandon, désœuvrement,
Simples attentes d'ordre matériel
Ou de progrès dans la pratique spirituelle.
On peut donc distinguer deux sortes de prières :

[▽] Selon Wikipédia ; il désigne le monde céleste, formé par l'ensemble des Éons que le gnostique atteindra à la fin de son aventure terrestre. On retrouve une quinzaine de fois ce terme dans le Nouveau Testament.

Celles avec attente et celles sans attente
Et adressées à Dieu, avec piété intense,
Grand respect et certitude de Sa puissance ;
Au point qu'elles en deviennent réconfortantes
Et convaincantes de nous éloigner de l'enfer.

Faut-il avoir une religion pour prier ?
Les convictions n'ont rien à voir ici.
Selon l'état d'esprit, la religiosité
Permet à la plupart de dire : « Dieu merci ! »
Même s'ils articulent Son Nom
Sans ressentir la moindre foi !
Par cette simple phrase ou oraison
Dite d'un air réservé ou bien narquois,
C'est le haut degré de force divine
Inclus dans cet appel à Dieu
Qui, même loin de toute discipline
Réalise beaucoup de vœux.

Ce que tu Lui demandes est, sur l'heure,
Exaucé grâce à la prière du cœur,
Et non avec des mots étudiés pour prier.
Lui céder le passage et Le laisser guider,
Est la véritable clé, pour autant qu'elle soit
Adaptée à la serrure d'une ouverture d'esprit,
Contenant la confiance en Soi,
Incluant la confiance en Lui.

En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

Matthieu VI, 7-8

Dès l'instant où vous avez reçu le salut en instance,
Il vous a transmis Son autorité et Sa puissance
Pour chasser les démons et annuler leur influence,
Dans votre vie quotidienne et votre résidence ;
Sur certaines maladies, certains blocages financiers,
Sur certains comportements, et bien d'autres, oubliés,
Dénués de cause naturelle, voire maléfiques,
Vous pouvez, au nom de Jésus, faire cesser la pratique.

Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : En mon nom, ils pourront chasser les démons, parler de nouvelles langues, attraper des serpents, et s'ils boivent un breuvage mortel, celui-ci ne leur fera aucun mal ; ils poseront les mains sur les malades et ceux-ci seront guéris.

Marc XVI,17

Ne pas crier, être calme et sagace,
Rendra la prière plus efficace.
Recommencer la même prière la fragilise :
Une seule fois est la bonne maîtrise
Pour qu'elle soit exaucée.
Et si dans le cas contraire
Rien ne se passe, c'est
Qu'elle n'était pas nécessaire,
Pour un temps ou peut-être jamais,
Car les chemins de vie ont des secrets.

Rien à dire

Il y a tant de choses à dire
Que le vide me prend.
J'ai peur de prédire,
D'apercevoir que je mens,
Je baisse les bras
Pour un truc qui ne va pas :
Ce qui vaut aujourd'hui
Ne comptera plus demain !
Au plus fort de cet ennui,
Du silence je suis gardien.

Une pensée apparaît
Je vais l'exposer aux amis ;
A-t-elle un intérêt ?
Dois-je me dire oui ?
Sur l'arbre apparaissait
Un très beau fruit
Vais-je me régaler ?
Non ! De chair amollie...
Perception trompeuse.
En est-il de même
Des idées lumineuses ?
C'est là mon dilemme.

Si le silence est d'or,
Rien ne m'est rendu
Pour combler le trésor
Si bien défendu.
Voilà des années
Que je tiens en réserve
De quoi déclencher
Une inépuisable verve,
Mais l'esprit n'y est pas
Et le monde s'en passera.

Les mots sont dangereux :
Ils sont l'abstraction
Qui forme les jeux
D'une compréhension
Que chacun interprète
D'une manière discrète.

Tant de choses ne vont pas !
Qui ne dit mot consent,
Ou coupable deviendra.
Laissons faire les puissants,
Car trop parler nuit.
J'évite les bavards
Je tiens à mon autonomie,
Je reste sur mon territoire
Et je m'accepte ainsi.

Mais loin de moi le mépris
Ni le crime de lèse-majesté :
A vos questions, c'est promis,
Avec plaisir je répondrai.

C'est-à-dire !

Il y a des bavardages sans écho
Qui s'opèrent à travers l'égo.
Il y a des bavardages bruyants
Aux multiples arguments,
Pensées faisant feu de tout bois
Impossibles à garder pour soi
À raconter du début à la fin,
Aux croisées des chemins
D'un public ou d'un voisin ;
C'est pour le bien commun.
Ne la prenez pas à la légère
Ce n'est pas là une mince d'affaire :
À la radio, dans les journaux,
À la télé, fini la vie de château,
Se rassembler est urgent,
On en veut à notre argent !
Le coût de la vie augmente
Ainsi l'on parle et argumente,
Y allant de tout jugement
Et de tout développement.

L'impermanence des choses
Selon l'affirmation de Bouddha
Est une aubaine en surdose

Pour pouvoir relancer le débat,
Démontrer le défaut d'analyse
Des experts et leurs privilèges
Aux propos qui divisent,
Tout en installant des pièges.
Tout ça il faut le raconter
Pour la défense de la liberté :
Plus ça se saura et se répétera
Plus le narrateur se ravira.

Parler pour ne rien dire !
Une chance pour les décibels
Les mots dansent, et livrent
Des phrases en ribambelle...
Mais politesse il faut garder,
Impossible d'y échapper.
Beaucoup de temps engagé
Pour du superflu à oublier !
Même si c'était mieux avant,
Personne ne peut contredire
Celui qui parle tout le temps
Sans nulle écoute à offrir...
Au moindre mot vont s'assujettir
Devant lui des oreilles vides,
Qu'à tout entendre, vont se remplir ;
Bien que l'auditeur n'en soit pas avide.

Non !

L'auditeur a besoin d'une excuse
Pour échapper à celui qui l'use.

La dualité de l'homme

La dualité fait partie intégrante de l'étude de soi
Elle nous divise en deux parties ambivalentes.
L'homme rustre ou ordinaire jamais ne les perçoit
Pourtant leur signification est très différente.
L'une est la structure de base de l'individu
naissant,
Généralement définie par son essence ou son âme
L'autre, les éléments acquis en grandissant
Pour constituer sa personnalité et ses armes.

L'essence est en l'être humain et le suit partout,
Toujours indépendante des éléments extérieurs.
Ainsi l'âme innée détient la connaissance du Tout,
Mais ne peut grandir sans l'enrichissent intérieur,
Un travail en profondeur lent et difficile
N'acceptant aucun dysfonctionnement,
Tandis que la personnalité au déploiement agile
Recrée à chaque instant son conditionnement.

Avec la personnalité se développe la dualité
Selon deux critères qui dépendent du vouloir :
Soit vivre la réalité telle qu'elle est donnée
Soit la refuser et choisir le côté illusoire.
Refuser l'unité au profit de la séparation

Se sentir dans un corps sujet à perceptions,
En conflit avec lui-même et avec nos pensées,
Entretenues constamment par les écrans télé.

Téléréalité linéaire qui nous absorbe et alimente
Une vision erronée de l'amour inconditionnel
Génératrice de faussetés et de peurs troublantes,
Oubliant être issue de la source originelle
Où s'écoule la paix, la joie et l'amour absolu.
Tandis que l'âme, ainsi séparée, n'agit plus,
Attendant de renaître à sa nature divine
Pour faire en sorte que tout s'illumine.

Ainsi s'est édifié le monde des désirs
Par le truchement monocéphale du cerveau,
La voix du cœur n'étant plus que soupirs
Tandis qu'aux cinq sens rien ne paraît trop beau.
Désirs des mondes inférieurs ou supérieurs
Ceux de l'ombre ou ceux de la lumière,
Le petit moi étriqué, inassouvi et bagarreur
Tenant tête au moi supérieur tutélaire,
L'ange gardien étant assigné à son rôle
Tandis que l'âme, en son essence, se désole.

En venant au monde avec un corps à naître
L'âme n'avait d'autre mission à accomplir
Que mettre en œuvre le plan des Maîtres
Qui observent et veulent nous voir grandir...

C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez mettre à nouveau sous le joug de la servitude.

Galates VI, 1

Les démons

Y a-t-il des démons dans le sens attaché à ce mot ?
Dans « Le Livre Des Esprits » Allan Kardec répond
Sous une forme retranscrite ici en écho :
S'ils étaient son œuvre, Dieu serait-il juste et bon
D'avoir créé des êtres éternellement voués au mal ?
Non ! Ce sont des semblables, hommes hypocrites
Qui cheminant vers les bas mondes et dans l'astral
Y ont trouvé refuge et installé leur gîte,
Sournoiserie transformant la Divine bonté
En un Dieu méchant et vindicatif sans raison,
Qu'ils se croient tenus d'aduler, d'idolâtrer,
Et de commettre en son nom des abominations.

Ce sont là les choix de chacun dans le libre-arbitre,
Mais il semble qu'à l'origine il n'y ait rien eu de
cela.

L'homme a exacerbé sa créativité sans équilibre,
Se perdant ainsi dans le labyrinthe qu'il créa.
Se séparant de lui-même pour devenir autre,
Sous prétexte d'oser affronter tous les dangers,
Il a rallié à lui des frères en tant qu'apôtres,
Leur octroyant des pouvoirs guerriers,
Ainsi tous les autres leur sont différents ;
Ce qui nous est intolérable, leur est prépondérant.

Les démons sont donc devenus l'opposé
Du bien et de ce que l'amour proposait.
Terriblement pervers, effroyablement rusés
Interagissant avec l'ego, l'âme est repoussée :
C'est la ruine de l'église et de la papauté.
Ils œuvrent à travers les publicités
Les distractions et les obscénités,
Poursuivez vous-même l'inventaire,
Vous le connaissez, il est amer.
Ils règnent par la peur et l'avidité
Qu'ils portent à la perception humaine
Pour de cette façon y installer leur règne.

Il est important de connaître la vérité
Sur l'Esprit Saint et l'esprit démoniaque,
Le premier aidant à grandir en Sainteté
Le second menant droit au cloaque.
Dans les deux cas tout est en soi,
Le Yin et le Yang, le noir et le blanc,
Le triangle de Karpman[▽] en est le roi,
S'exprimant par nos comportements.
En ce monde illusoire tout est permis
Selon ce que sera la tournure d'esprit.
Les blessures de l'âme y corroborent
Et à l'Esprit Saint suppriment le passeport.

[▽] Chacun des côtés du triangle porte un nom :
Sauveur/Bourreau/Victime

Les religieux ne font pas exception, c'est vrai,
L'église catholique en a largement usé :
C'est de l'inquisition qu'il est question...
Dieu est le meilleur paravent du démon.

En chacun de nous cette paire existe :
De notre créativité lequel sera l'artiste ?

Huis clos

Il m'est arrivé, jeune étudiant
D'assister à des jugements.
Puis arrive le moment délicat
Où le Président lance à haute voix
Evacuation de la salle et huis-clos
Piètre culture j'ai compris ouïe-clos !
Allons promener nos oreilles ailleurs ;
À la barre était un persécuteur.

Les huis-clos en bateaux sont connus :
Alain Delon dans « Plein Soleil ».
Marins pêcheurs et leurs disparus,
Voiliers aux vigies sans sommeil,
Lieux de bonheur ou de drame,
Espaces confinés, rumeurs de tempête,
À quai le regard tendu des femmes ;
Cherche du navire la silhouette...

Huis-clos en salle d'attente,
Avant son tour règne le silence.
Huis-clos la bouche ouverte,
Aux dents le bruit de la roulette.

Huis-clos à l'oral, j'ai la parole,

Les examinateurs jouent leur rôle ;
Ma gorge ne l'entend pas de cette oreille
Elle se serre, élocution sans merveille,
On m'adresse un signe de bienveillance ;
Merci ! Je reprends mon assurance.

Huis-clos dans un lieu de prêche
Rien à dire ni à faire, juste ouïr,
Bien entendre et suivre la messe
Aux Saintes écritures il faut s'unir.

Huis-clos à l'assemblée générale
Examinons sérieusement le bilan,
La finance a ce côté semblable ;
À bons résultats, bons jubilants.

Huis-clos à la maison, repos mérité
Qu'est qu'il y a de beau à la télé ?
En Chine une bactérie s'est déclarée,
Le Corona virus ainsi baptisé
Prend son ampleur géographique :
On annonce un vent de panique,
Sans cesse il continue de progresser
C'est officiel, on est confinés.

La spiritualité

Elle a son côté sombre
C'est un voyage initiatique
Qui passe par la pénombre
Et qui n'a rien de magique :
C'est la découverte de soi
Qui met au défi la foi.
À qui veut l'emprunter,
Le chemin sera chaotique,
D'embûches il est parsemé,
Dès le départ il se complique.

Accepter d'être connecté
À soi et à tous les êtres animés,
Aux végétaux, à l'air et l'eau,
Au soleil quand il fait beau,
Evitant la spirale hermétique
Qui fatalement rend triste,
Car au Tout il faut se relier
Pour accueillir la vérité,
L'éveil et le regard singulier,
Sur les blessures à soigner.

L'humain est le contenant
D'un puzzle éparpillé :

Dont l'ampleur passe l'entendement !
On la regarde bouche bée.
Voulant, face à ce développement,
Capter une autre réalité,
Echapper aux affres de l'existence,
Réduire la peur et la souffrance,
Mais rien ne bouge, tout est là.
L'ange gardien se désole :
C'est à peine si l'on fait un pas,
Pétrifié par les symboles.

Un jour, cependant, qui saura
À sa propre source s'abreuver,
Avancera à très grands pas
Tout en savourant la paix,
Avançant vers l'âge d'or
Qui le conduira à bon port,
Renouant avec la lumière
Exauçant ses propres prières,
Effaçant les blessures,
Réduisant les fractures,
Abolissant les dictatures,
Enlevant les armures.

L'œuvre du Créateur,
Pour qu'elle se réalise,
N'a pas d'autres facilitateurs
Que ceux qui la favorisent :

En s'ouvrant à la spiritualité
Des connexions établissent.
Que la Loi de l'« Un » et du « Tout »
Fasse que le monde réagisse :
C'est l'unique rendez-vous.

Oui Mais !

L'ego et l'intellect s'additionnent,
Tout problème a son « oui mais ! ».
Voilà qui donne un coup d'arrêt
Si la solution n'est guère bonne.
On juge, on dissèque, on décortique,
Celui-ci offre la meilleure panacée,
Celui-là tire à lui les lauriers,
Même sans aucun historique
Il faut faire aboutir le projet
Coûte que coûte à la majorité.

L'ego a besoin de problèmes,
De dualité et de dilemmes.
C'est cela qui le fait survivre,
L'intellect fait en sorte de suivre.
S'il vous arrive d'être en paix,
L'ego sursaute : Il faut manifester !
Au mental revient la mission de dire
« Oui mais ! », il ne faut pas dormir,
La vie est dure et compliquée,
Le devoir n'est jamais terminé.

Avoir un problème veut dire
Arrêt forcé sur une situation

Peu enviable. Sans envie d'agir,
Le problème devient une équation,
Qui va s'étendre dans le futur
Et perdurer faute de lâcher-prise,
Ou, à défaut d'être une belle aventure,
Se transformer en pitoyable offensive.
L'intellect s'étonne : « Qu'ai-je fait ? »
L'ego lui répond : « Oui mais ! ... »

On n'est jamais seul dans sa tête
Nombreux sont ceux qui parlent :
L'ego, le mental, l'esprit et l'âme,
Il n'y manque que le prophète.
À dualité multiple, chacun sa résidence :
L'ego et l'intellect pour le cerveau,
L'idéal pour les beaux parleurs...
L'esprit et l'âme au centre cœur,
Au rythme des battements
Se font parfois du mauvais sang.

Alors du ravin ou du fossé,
Être égaré ou séparé,
C'est une histoire de berger !
Berger qu'il faut trouver en soi,
Qu'il faut faire monter,
Qu'il faut assoir tel un roi.
Oui mais ! ...
Oui je sais ! ...

Ne rien attendre

Le don de soi en est le meilleur exemple.
Donner sans rien attendre en retour,
Donner tout ce qui unit et rassemble
Sans arrière-pensée et sans détour.
Car donner et attendre une manifestation
De la personne à qui on l'adresse
Ne pourra pas nous libérer les émotions
Négatives et dénuées de sagesse,
Il faut oublier tout le bénéfice
Que procure l'attente et garder la face
De celle ou celui qui rend service,
Sans contrepartie ni la moindre grimace.
Mais qu'à tout abus de contribution
Il reste possible de dire « non ! »

Pour toute question posée à autrui
Existe une réponse qui instruit,
Formulée en temps voulu
Peut-être sous forme de discours,
Ou de mention superflue.
Mais le don de soi étant dans l'amour ;
À toute question restant sans réponse,
Répondra un silence de triomphe.

Le don financier donne l'espoir qu'une fois fait,
Un merci soit rendu aussitôt le chèque débité.

Le don de soi ne présente pas à cette exigence :
Selon l'état d'esprit ou l'ampleur de conscience,
La probabilité d'obtenir une réponse
Est beaucoup plus infime qu'on n'imagine.
Aussi peu rassurante qu'un chemin de ronces
Mieux vaut donc l'oublier, ainsi que ses épines,
Et l'espoir de toute forme de reconnaissance,
Pour assurer le meilleur de cette l'expérience.

L'attente

Dans l'univers des partages et des cadeaux
Règne une loi essentielle de lieu et de temps :
Pour les rendez-vous galants du jour le plus beau,
À l'endroit précis convenu pour l'événement
Le premier arrivé attend l'autre, le temps s'arrête :
Pendant qu'il ne fait rien, ça se passe dans sa tête,
Le temps perdu s'étire de l'espoir au désespoir,
Évoquant tout sans rien comprendre ni savoir...
Au vingt et unième siècle cela n'existe plus :
Par le téléphone mobile l'attente sera résolue.

La culpabilité

Tout ce qui naît et grandit en l'esprit
Qu'il s'agisse de matérialité ou de maladie,
Prend forme dans le monde physique
Par des impulsions d'ondes spécifiques.
La maladie n'est pas une punition divine :
Débarrassons-nous de ce concept infantile
Ainsi que toute idée de culpabilité
Liée à des événements refoulés.

Nombreux sont ceux, vivant dans le déni,
Qui se bercent de dangereuses illusions !
Se blinder de la sorte est vain, c'est fini,
Cela n'ouvre plus aucun portillon :
Contester le péché ne le fait pas disparaître
Mais le reporte à devoir comparaître.
Toute action malheureuse qui a été commise,
Sans relâche, garde en soi la mainmise.

Puissance et tension du Surmoi sur le Moi
Personnalité dominée par les instances
Surveillant les devoirs et les lois
Au dérapage desquels réagit la conscience.
Actes à jamais marqués du doigt de la honte,
Mépris du corps jugé indigne et insane

Que l'on ne saurait ainsi présenter au monde
Pour, après un temps, devenir monomane.

Il y a de nombreux crimes sans victime
Tels que fantasmes et caresses intimes.
Ce gâteau au chocolat mangé des yeux :
Chaque bouchée au contact délicieux
En double part a fini dans l'estomac
Dès demain la balance en reparlera.
Ou penser à tuer tel personnage toxique
En rêve transpercer sa cage thoracique...
Culpabilité aux effets pervers et insidieux
Ne permettant plus d'être heureux.

D'une perception constante et pesante
Celle-ci est souterraine et pernicieuse :
Parfaitement oubliée mais lancinante,
Reine du sabotage, elle est une broyeuse
Des meilleurs moments de jouissance
Qui nous étaient promis à la naissance.
Pensées qui, ressassant les actes manqués
Inspirent à jamais l'envie d'être soigné.

Avoir fait de longues études bien notées
Sans pour autant trouver la situation rêvée.
Épouser une personne sans attrait
Afin de se punir pour vouloir expier.
« Gros dur » de toutes les bagarres

Revient à la maison, lardé de coups
Heureux d'avoir ainsi donné pouvoir
Au châtiment, sur rendez-vous !

La confiance en soi

Tu décides d'entrer dans la cage du lion :
Si tu as peur, tu es un homme mort !
Il te faut surmonter la situation
Flagelle en main, le lion fait le mort.
Dompteur tu n'es pas,
Mais ressortir tu pourras.

Les grands hommes ont des défauts :
Ils n'échappent pas aux difficultés.
Leur foi est au centre tel un pivot
À tout sont convaincus d'y arriver,
Sans même en prendre la mesure :
Tout ce qu'ils font est sans rupture.

Le monde ne veut pas de morfondus
D'hésitants, ni d'hypertendus.
Parler en public, c'est formidable :
La salle est persuadée de votre talent,
Collectivement l'esprit est favorable,
Il n'est plus temps d'être décevant.

En pensant à ce dont vous ne voulez pas
Dans l'espoir d'attirer son contraire,
Vous créez ce qui ne vous convient pas,

Démarche aléatoires et arbitraires.
Alors que rêver d'être, d'avoir et faire
Suffit à créer l'être, l'avoir et satisfaire.

De notre esprit il faut évacuer les soucis,
La peur, tout comme les méfiances,
Et les remplacer par les joies de la vie,
Demeurant toujours en confiance :
Nous sommes venus sur cette terre
Pour y vivre dans la lumière.

Par cette confiance en soi,
Et le soutien de votre foi,
Votre précieuse conseillère,
Quelle que puisse être la souffrance
Vous demeurez dans la lumière
Grâce à la persévérance.

Au dernier jour de ta vie.

Si, avant de quitter tous ceux que tu aimes
En ce dernier jour où les yeux se referment
N'attends plus, fais-le aujourd'hui,
La mort ne vient pas avec l'âge
C'est l'amour qui passe dans l'oubli :
C'est à lui qu'il faut rendre hommage.
Dire à chacun combien tu l'aimes
Même s'ils le savent déjà
Tu le répètes et tu l'essaimes
Sans le moindre embarras.

Si, avant de quitter tous ceux que tu aimes
En ce dernier jour où les yeux se referment
N'attends plus, fais-le aujourd'hui,
Montre un sourire, donne un baiser,
Parle du plus beau jour de ta vie
Mais surtout pas de tes regrets.
Donne tes ailes à des enfants
Leur devenir est important.

Si, avant de quitter tous ceux que tu aimes
En ce dernier jour où les yeux se referment
N'attends plus, fais-le aujourd'hui,
À personne le lendemain n'est garanti

Que tu sois jeune ou que tu sois vieux
Il faut gommer les contentieux
Reboucler les alliances cassées
L'heure est venue de partir en paix.

Tout au long de cette vie tu as trimé,
Tu as vu partir plus d'un être cher.
La tête haute, sans faiblir, tu as marché
À ta liberté bientôt plus de frontières :
Celle qui va t'emmener
S'appelle « Lumière » !

En ce dernier jour, d'amour tu as tant donné
Qu'Elle te permet de changer le calendrier.

La persévérance

Elle est le résultat de la constance,
Sœur de la détermination,
Elle n'est pas en relation avec la chance,
Mais saura créer de bonnes occasions.
C'est l'échelle pour s'éloigner du sol :
Une chute est toujours possible !
La persévérance est l'école
Des expériences perfectibles.

Elle s'allie à la réflexion
Pour démêler le vrai du faux :
Avec le bienfondé de l'intuition
Fonctionne à plein le cerveau.
La voie est bonne, garder le cap,
Ne pas compter les tentatives,
Bien consolider les étapes,
Prendre de nouvelles initiatives.

Rien ne s'obtient sans effort,
Ce que la persévérance dévoile
Ne sont que les points forts
Et le bien fondé du travail.
L'ennemi de la persévérance
Réside dans l'obstination :
Lui donner toute sa puissance

Finira par vous rendre couillon.

La persévérance est individuelle,
Point d'ouvriers, pas d'amis pour aider,
Ni de relations desquelles
Leurs doutes feraient tout changer.
Elle n'est pas un marathon,
A chaque jour suffit sa peine,
Y revenir souvent a du bon
Jusqu'à ce que le meilleur advienne.

La persévérance dans le conservatisme
Concerne les croyances religieuses
Alors que des informations contredisent,
De manière honnête et révérencieuse,
Que telle ou telle croyance et erronée
À partir d'une vérité facilement démontrée :
Ainsi les êtres humains sont parfois,
Irrationnellement, accrochés à leur foi.

La souffrance

Dans l'univers de chacun,
La vie est un voyage pénible :
Comme on dit dans les lieux communs,
Le chemin est bordé d'épines.
Tous les humains se côtoient,
Aucun n'a la même misère,
Ni rien qui concorde avec toi,
Et tout cela t'exaspère.

Chacun cherche le chemin
Le mieux dégagé des chagrins,
Rien n'y fait si la souffrance
Logée en soi est lancinante.
Par le doute et la jalousie
Elle contient les secrets de vie :
Difficile de s'en défaire,
C'est à se rouler par terre.

La solitude n'arrange rien,
Elle ouvre un gouffre sur l'infini,
Qu'à donc de vraiment humain,
Par la souffrance, d'être puni ?
Aussi près soit-on du bonheur,
Sa fragilité n'est pas rassurante :

La souffrance rimant avec douleur
On l'aimerait inexistante.

Et puisque d'amour il s'agit
Il faut en prendre le meilleur parti.
Si du cœur la lumière jaillit
De ce point naîtra l'empathie,
Que la souffrance des autres
Puisse faire oublier la nôtre ;
Fait de nous pour eux un modèle
Leur rendant l'affliction moins rebelle.

L'arrogance

Si l'arrogance est un masque,
Derrière elle se cache l'ignorance.
S'accommodant des frasques
Elle devient extravagance...
Campée dans l'ingratitude
Elle est sans bienveillance.
Plus elle prend d'altitude,
Pire est sa suffisance.
Pour devenir l'ami d'un arrogant,
Adressez-lui des compliments.

L'arrogance à faible dose
Sans nuire à l'humilité,
Fera en sorte que l'on ose
S'adresser à la société.
Il n'est point de défauts
Que l'on ne puisse escamoter
Sans pour autant paraître idiot :
Juste prendre l'air distingué.
Avec une pincée d'arrogance
Fait ressortir notre importance.

En entretien d'embauche,
Combien sont les arrogants
Déballant de leur sacoche

Une montagne d'arguments
Contrairement à leurs confrères,
Tels des coupeurs de têtes
Montrant ainsi leur caractère.
Ils seront peut-être embauchés...
Pas pour ce qu'ils ont postulé,
Mais pour un tout autre métier !

Les peurs

Réflexe de conservation
La peur nous sert de protection
Contre toutes formes de danger
Susceptibles de nous agresser.
De plus si tout le monde a peur,
On se doit aussi d'avoir peur !
Peur d'être rejeté,
Peur d'être jugé,
Peur d'être pauvre,
Peur de la psychose,
Peur du changement,
Peur des manifestants,
Peur de la guerre,
Peur des mystères,
Peur de la souffrance,
Peur des différences,
Peur de la faim,
Peur du lendemain,
Peur de la solitude,
Peur des incertitudes...
La liste est tellement longue
Qu'il faut ici l'interrompre.

De ceux que les peurs sidèrent
Le souffle manquera d'air.
Il n'y a pas de cause à la peur :

Elle naît de l'imagination
Et des mémoires antérieures,
Sans compter les informations
Qui, à longueur de journée,
Ne cesse de l'alimenter.

La peur est un lasso au corps
Qui entrave la liberté,
Mais qu'au prix d'un simple effort
On peut décider de l'ignorer :
En effet c'est un état d'être,
Assorti de la faculté
D'en devenir le maître,
Pour qu'en nous, il ne puisse s'installer.

La seule peur salutaire est celle
Qui, nous désignant un danger
Nous permet donc de l'éviter, et
À l'instinct de survie est naturelle.

Ne pas avoir peur de la peur ;
Allant par exemple du trac de l'acteur
Au sursaut d'une main sur l'épaule :
Laissons-la remplir son rôle.

Conscient des deux forces en jeu :
L'amour, entraînant l'expansion,
La peur, créant la contraction.

La première étant au service de Dieu.
N'hésitez-pas à la choisir,
Et retournez à vos loisirs !

La vieillesse

Elle est une maladie
Qui commence à la naissance,
Et qui finit dans un lit,
Avec ou sans souffrance.

Elle est un jeu d'arcanes
Pour ceux qui la dépouillent
De son enveloppe courtisane,
Et devant elle s'agenouillent.

Elle est une perception
Grandement erronée.
Par le jeu des émotions
Elle orchestre sa réalité.

Elle se charpente de souvenirs
Proclamant que tout s'en va
Impossible de la retenir,
Elle n'écoute pas le cœur qui bat.

De l'invention du miroir
À sa corrélation au temps,
Se résume toute son histoire...
Il n'y a plus de printemps !

Incontournable vieillesse
Aucune arme pour la vaincre,
Pourtant elle est une richesse
Dont l'esprit peut se convaincre.

Voyez ce visage ridé
Traversé d'un vaste sourire
Âme d'enfant toujours éveillée
Il n'a pas choisi de vieillir !

La solitude

L'âge avançant, les souvenirs
Ont bien plus d'attrait que le devenir,
Difficile, inexorable, est l'évolution.
Impossible de suivre le sillon :
Se retourner, ou s'envoler ?
La solitude va tout arranger !
Refuge convoité de l'ermite,
Sans compagnie, sans visite.
Loin du monde en effervescence,
On recueille les souvenirs d'enfance.
Empreints de toutes les nostalgies :
Jeunesse vouée à tant d'énergie
Trotteuse dépassant les aiguilles
Puis escargot dans sa coquille.

Ceux qui n'aiment pas la solitude
Sont abusifs et sans scrupule,
Ils sont là, partout et ailleurs
À agrandir le cercle, bons acteurs.
Venez ! L'union fait la force !
Venez ! Vous joindre à Dionysos !
Ensemble nous allons trinquer :
Venez, nous allons discuter...
Toutes vos idées seront respectées

Pour faire aboutir mon projet !
Vous avez voté de façon salulaire
Ce dont je vous remercie.
Je vais poursuivre en solitaire
Grâce à la fée « Démocratie ».

La solitude exprime l'indifférence :
Elle peut être soit réjouissance,
Soit prétexte à l'évitement,
Soit absence de sentiment,
Ou forme de médiocrité.

Le fait d'un être mal-aimé,
Qui a transformé en passion
Son besoin d'autonomie,
Car une telle aspiration
Ne laisse pas place à l'ennui.
Desseins de l'âme révoqués
On entendait se développer
Autrement que par l'inaction
Et cette sorte d'isolation.

La solitude de Dieu est Sa force.

George Bernard Shaw, *Sainte-Jeanne*

L'amitié

Elle est toujours singulière
Elle n'a pas de doublon.
Et, pour jouer le rôle d'un frère,
N'a besoin d'aucune condition.
Elle égalise les pensées
Dans le jeu des discussions
Sans jamais nuire aux libertés
Ni insérer de division.
N'avoir rien à cacher
Et beaucoup à donner.
N'attendre aucun retour :
Point n'est besoin d'autre discours.

Avoir un grand nombre d'amis
N'est de l'amitié qu'à demi,
Pouvant dissimuler sans peine
Diverses trahisons ou déveines.
Un seul ami suffit à l'inspirer
D'une grande confiance
Où se loge toujours le désir
D'évoquer les expériences
Même les plus secrètes,
Même les plus abstraites.
En amitié point de tromperie :

Tout tient de la chevalerie.

Les maximes grecques le proclament
D'une façon souvent sonore :
*L'amitié est une âme pour deux corps,
Et un cœur unique pour deux âmes.*
Elle est une barrière à la solitude,
Un solvant contre les incertitudes,
Un langage fait pour le héros
Qui peut faire une réprimande
Sans pour autant, tel un bourreau,
Prononcer la moindre sentence.
Rien ne gâche une amitié véritable
Lorsque plus rien n'est redoutable.

Les prédateurs

Féroces sont les animaux dit-on.
Pas ceux qui sont domestiques voyons !
Les sauvages, ceux qui ont si faim
Qu'ils doivent, pour satisfaire leur instinct
User de force ou de venin
Sans jamais souffrir d'être à jeun.
L'homme vient de ce piédestal
Mémoire d'un parcours ancestral
Où viol et violence sont imprimés
Tels des tatouages trop encrés.
Résurgences à réprimer :
Si la prochaine victime a peur
C'est la jubilation assurée,
Car à nouveau l'homme chasseur,
Sur le plus faible va projeter
Le noir dessein à accomplir,
Dont il sera le seul à jouir.

Prévenir les enfants qu'il existe
Des inconnus porteurs de friandises
Qui pour les approcher insistent :
Dire « Non merci, j'ai mal aux gencives ! »
Puis hâtivement rejoindre le groupe
Et aux parents faire part du doute.

Contre ce mal, la société a progressé,
Mais le chasseur a fait de même.
Comme l'araignée, il sait patienter,
Est capable de prétendre qu'il aime
À coup de mensonges sans preuve :
Faire croire à une vie d'épreuves
Dont il a tiré les enseignements,
Aimant les animaux et les enfants,
Consolidant toute votre candeur,
S'approchant du jour et de l'heure
D'un acte dont il sera l'auteur,
L'unique et l'extrême jouisseur.

La parade existe si elle s'accompagne
Du sens de la Loi d'Attraction.
Au grand jour c'est la lumière qui gagne,
L'homme de l'ombre change sa mission :
Avec un être positif, sans peur et sans reproche
L'homme animal n'est plus en accord !
Son projet malsain n'ayant plus d'accroche,
Son désir s'éteint et change de bord.

Toujours élever les vibrations en soi
Également celles des enfants et amis,
Et, à la Loi d'Attraction accorder sa foi.
Ne pas prêter l'oreille aux ramollis ;
Ils sont dans un autre plan de vie,
Sur le plateau des asservis.

S'aimer soi et les autres sans condition
Pour atteindre la lumière sera l'aiguillon.
En ce monde chacun a son rôle à jouer
Qu'il soit bourreau, victime ou sauveur[▽],
Dynamique bipolaire faisant autorité
Ciblant, sans l'ébranler, le centre-cœur.

[▽] En référence au triangle de Karpman déjà cité dans « Les Démones »

La piété

C'est l'âme qui ressent la divinité :
Tout ce qui ramène à Dieu est piété.
La ressentir et l'exercer au long de sa vie,
C'est attirer la réussite à l'envi,
Car, détenant toutes les qualités à elle seule,
Elle compose une sorte de puzzle,
Blason héraldique, coloré, symbolisant
Le devoir familial envers les parents,
La soumission à l'autorité du père,
Le courage infaillible à la guerre,
L'éducation rigoureuse des enfants,
Le respect pour la nourriture et l'argent.

L'arrogance fait place à l'humilité,
Il faut dire adieu à la mélancolie,
Avoir une vie saine dans un corps sain
Qu'il faut entretenir au quotidien.
La piété, solide, droite et éclairée,
Est gage d'un développement réussi,
Plus capable d'en faire trop que pas assez
Sans attendre de la reconnaissance en trophée.
L'orgueil en elle a cédé le pas à la vertu
Dont la sensibilité se propage vers l'étendue
De l'amour sage et inconditionnel

Qui, aux anges, a donné leurs ailes.

Avec l'actuel air du temps qui s'écarte
Des écrits romains, grecs ou spartiates
Contant à souhait l'obsession de la piété,
Du devoir, du sacrifice et de la loyauté,
Le nouveau blason héraldique a perdu
Ses couleurs d'antan, qui se sont ternies,
Tandis que des pièces du puzzle ont disparu.
Désirs et passions veulent être assouvis,
L'humain veut jouir d'indépendance,
Les mariages se font sans les alliances,
On repousse l'ennemi par des chars
La santé est aux mains des laboratoires.

*Le Sage donne tous ses soins à la racine.
La piété filiale et le respect envers les
supérieurs sont la racine de la vertu.*

Confucius

La gloire

L'homme en quête d'immortalité
Ne l'obtiendra que par la gloire :
Ses mérites et ses qualités
Donneront son nom à l'histoire.
Tandis que ses cendres en urne,
Le soleil éclairant la dorure de son nom
On lira sur fond de marbre couleur prune :
« Ci-gît un homme de renom ».

Au Panthéon leurs noms font écho :
Voltaire et Jean-Jacques Rousseau
Pour les plus anciens au répertoire,
Homme d'état et écrivains notoires,
Sans oublier par ailleurs au musée
Ceux qui ont lancé des fusées.
Réalisateurs et acteurs de cinéma,
Grands humoristes, danseurs d'opéra,
Celui qui a fait gagner le championnat.
Vercingétorix, on ne l'oublie pas :
Quelle que fut l'issue des combats,
Pour la gloire du raisonnable, il céda.
Chacun en sa mémoire peut retrouver
Les grands noms que je ne peux citer.

Glorieux sont les hommes de loi
Qui ont su faire abolir la torture,
Et ceux qui ont montré du doigt
Le mal-fondé des dictatures.
De nos jours la renommée chancelle,
Elle n'a plus de tremplin personnel
Pour asseoir une gloire durable,
Comme au temps des preux chevaliers
Au courage et à la force remarquables.
Dont témoignent les épopées »

La gloire ne se partage guère :
L'enfant n'a pas celle du père,
Et la plus grande des légendes
N'auréole pas la descendance.
Si par paresse et négligence
On s'attribue un fait héroïque,
Jamais une telle impudence
N'aura la faveur du public.

De ceux qui sont moins ambitieux
La gloire reste inexprimée,
Même si, de leurs bras laborieux,
Tant de choses sont façonnées...
Mais qu'en leur âme et conscience
La gloire trouve l'abri du cœur
Y rejoignant amour et bienveillance ;
Tous trois sont les vrais vainqueurs.

À toute gloire silencieuse et méconnue
Le Divin en soi ouvre une avenue.

*Celui qui se retire de la discipline
tombera dans l'indigence et l'ignominie,
mais celui qui reçoit de bon cœur les
réprimandes sera élevé en gloire.*

Proverbes XIII,18,*Bible de Sacy*

L'envie d'aimer et la jalousie

Un grand sujet tant de fois chanté,
Commence par le verbe donner :
Donnez-moi l'envie d'avoir envie [▽]
Te donner ma beauté pour te plaire,
Te donner mon corps pour te satisfaire,
Et te parler pour capter ton esprit.

T'offrir le beau cadeau que tu désires,
Te faire vivre les joies de notre avenir,
Se découvrir et se surprendre de plaisir
Par la caresse de nos mains, se saisir
Pour empêcher le bonheur de partir,
Et mettre en commun nos souvenirs.

L'envie de s'aimer se chante aussi ;
Rêver et partager des péripéties,
Envie de lire, envie d'écrire,
Envie de voir, envie de croire,
Envie de pouvoir et d'auditoire,
Envie de courir, envie d'agir.

[▽] Inspiré de « L'Envie » chanté par Johnny Hallyday, écrite par Jean-Jacques Goldman, sortie en 1986

L'important est d'échapper au pire ;
Surtout pas : « Voir Venise et mourir ! »
Envie prononcée par les lèvres
Mais que le temps point ne préserve,
Mots dictés par une ivresse
Qui ne tiendra pas ses promesses.

Tous, nous sommes faits d'argile
Pétris, moulés et donc rendus fragiles.
Quand l'envie surpasse l'amour,
Elle s'éloigne du bonheur, et
Mène à la jalousie sans détour
Faisant l'âme se mettre en retrait.

Dès lors envie et jalousie
Ne dormant plus, réveillent l'ego :
Combustion lente, plafond noirci,
Mille envies de monter au créneau,
Poings levés et propos aigris,
Au corps les dégâts collatéraux.

*La jalousie aveugle un cœur atteint, et,
sans examiner, croit tout ce qu'elle
craint.*

Pierre Corneille, *Le Menteur*

Le courage

Il est de toutes les qualités
La plus haute : premier de cordée.
À la persévérance il est relié,
Et requiert trempe et volonté.

Paravent de la faiblesse,
Moteur de la hardiesse.
Avec lui tout peut s'accomplir
Jusqu'à pouvoir s'enorgueillir.

Même en des temps difficiles,
Il apprend à savoir souffrir ;
A la campagne comme à la ville
Par bonheur il aide à rebondir.

Face à une vie fermée ou trop facile,
Le courage devient inutile :
Point d'aventures à l'horizon,
Seulement à la télévision.

« Courage fuyons ! » est l'adage
Qui met la peur au premier rang,
Tous aux canots, tous à la nage,
Sauf, à la barre, le commandant.

Troquer arme contre plume
Permet d'oser quelques vérités,
Qui, avec courage, s'assument,
Pour le bien des minorités.

Si le courage s'habille de modestie
Il n'y a là aucune hypocrisie :
Le brave lui-même est surpris
Que son exploit est bien trop embelli

Si le courage s'approche de l'imprudence,
Tel un roi qui agit en pure conscience,
Et qui s'affirme sur son trône ;
Sur sa tête tient bon la couronne...

Le silence

Le silence me sourit
Le silence me chérit
Le silence me guérit
Le silence me mûrit.

Le silence est mon égérie
Le silence est ma prairie
Le silence est ma féérie
Le silence est ma flânerie.

Le silence est sans a priori
Le silence peut être assouvi
Le silence n'est jamais marri
Le silence est toujours ravi.

Le silence est incompris
Considéré comme malappris.
Le silence est bien assis
Et ne craint pas le roulis.

Le silence est mon jacuzzi
Il m'offre des stimuli.
Le silence est mon yogi
En moi il est blotti.

Quand le silence n'est rien,
Les bruits lui font soutien :
Le silence en a besoin,
C'est ainsi qu'il se contient.

Quand le silence n'est pas rien,
Entre les dunes du désert
Pas d'écho, ni de pèlerins ;
Aux oreilles, un seul bruit offert :
La circulation du sang, à l'ouïe,
Jouant sa propre diaphonie.

Feu d'artifice

D'un monde vivant dans l'illusion
Le feu d'artifice est le symbole,
Des bouquets projetant la vision
Hors de soi d'une belle farandole.
Trainées de feu et d'étoiles filantes
Égayent un ciel bienveillant,
Déployant un spectacle immense,
Pur bonheur des petits et des grands.

La voûte céleste force l'admiration :
Aucun peintre n'aurait le temps
D'en faire une vraie reproduction.
Trop de couleurs et de mouvements,
Trop de fractales et d'allégories.
Tous, regards tendus vers cette féerie,
Du temps suspendu ont perdu la mesure
Pour l'attrait d'un ballet d'envergure.

Feu d'artifice, rêve de luxuriance
Fortune partie en fumée vers le ciel,
Qui n'a pourtant pas son pareil
Pour adoucir nos existences
Un temps trop court, quel dommage !
Mais ce feu ne serait-il pas la vraie réalité,
Celle de l'instant présent, celle du sage,

Celle où, à l'ego, la parole a été coupée ?

Un gouvernement serait éternel à la condition d'offrir, tous les jours, au peuple un feu d'artifice et à la bourgeoisie au procès scandaleux.

Les Frères Goncourt, *Extrait du Journal de Les Frères Goncourt*

L'homme Lumière

Si, majoritairement, l'humanité refuse d'évoluer
Pour atteindre ce qu'elle pourrait capter En-Haut,
Urantia-Gaïa notre Terre n'aura plus lieu
d'exister,
Les violations déjà subies étant ses pires maux.
L'homme animal n'a plus les exutoires
Qu'il possédait encore aux temps anciens :
Les duels, les bûchers, les guerres, recours notoire
Ne sont plus que fardeaux aux cœurs en chagrin.

L'homme animal va abattre son jeu jusqu'au-boutiste,
Ou rester prisonnier d'un mur au seul portail,
Enceinte retenant tous les matérialistes
Et adeptes de l'ordre pyramidal,
Tous cognant au vantail pour se le faire ouvrir
Sans qu'aucun ne comprenne qu'il en détient la clé :
C'est la vie ou c'est la mort ! Que pourrait-on leur dire,
Sinon qu'à la lumière ils eussent dû se vouer ?

Ceux qui perdurent vont s'adresser à leur banquier :
« Trouvez-moi une solution, j'ai de quoi payer ! »
Non, pas d'issue ? Courons voir l'avocat...
À la mairie non plus... « Comment sortir de là ?
Les politiques, la hiérarchie, l'armée, attendent quoi ?
Faites sonner le glas et le tocsin sans cesse !

Nous sommes bloqués par cette muraille, aux abois :
Il faut la bombarder, il faut qu'elle s'affaisse ! »
Comme il en fut dans l'Atlantide ou à Babylone,
Ou pour les réprouvés de Sodome et Gomorrhe,
Toute civilisation qui atteint ses limites
Retombe sous le joug de l'ombre ;
De même le système capitaliste
Devra aux asservis, restituer la couronne.

L'homme Lumière veut réhabiliter l'Âge d'Or
Par le réveil de la Force Divine en lui, au plus fort,
Conscient que dévotion, charité et don du cœur,
Loin d'être inutiles, alimentent parfaitement le moteur
De capture de la Force Cosmiques et Divine,
Les répandant sur Terre-Mère et la guérissant vite.
L'homme Lumière en fait son nouvel évangile,
Sans se soucier de ceux qui le discréditent.

A un niveau où tout va en implosant,
L'homme Lumière ne fait plus appel à la rédemption,
Ses sentiments et émotions sont plus puissants,
Coordonnés et orchestrés grâce à ses intentions,
État d'esprit dont la gratitude envers Dieu
Est une porte ouverte que nul ne peut fermer,
Le laissant agir, guérir et être miséricordieux
Par le don de soi, dans la mission qu'il va
assumer.

La Lumière selon Saint-Jean

Et pourtant, je vous écris un commandement nouveau, qui est vraiment nouveau en Jésus et doit l'être en vous. En effet, la nuit s'en va et la vraie lumière brille déjà. Si quelqu'un dit : « Je suis dans la lumière », mais s'il déteste son frère ou sa sœur, celui-là est encore dans la nuit. Celui qui aime son frère ou sa sœur reste dans la lumière, il ne risque pas de tomber dans le péché.

Jean II, 8-10

Sans oublier d'y ajouter :

*La source de la vie est en Toi,
À Ta Lumière, nous voyons la lumière*

Psaumes 36.10

Du même auteur :

Puissance de l'Amour Lumière

Aux Éditions du Lys

Non réédité

Power of Love Light

Empowerment

Version anglaise du présent recueil

La Poésie de Boulevard

Genre nouveau pour un futur

recueil intitulé :

Autant en Survole le Temps

Retrouver les détails et l'auteur sur son site

www.jpdv51.fr



Imprimé en France
Achevé d'imprimer en décembre 2021
Dépôt légal : novembre 2021

Pour

Le Lys Bleu Éditions
40, rue du Louvre
75001 Paris

